

PARCOURS



PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



1



2

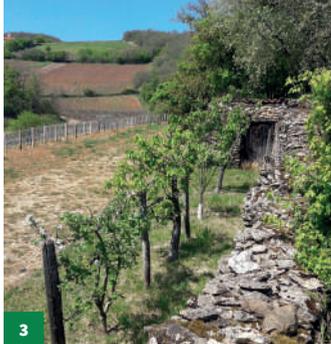
1. Carte postale du début du XX^e siècle © AD71 - 6 Fi 263

2. Vue aérienne du bourg d'Azé aujourd'hui © Oxidrone

3. Cadole et murger, dans la vigne, à Aine © Cécile Mariotte

4. Activité agricole dans la vallée de Joux © Jean-Luc Maréchal

AU FIL DES PAYSAGES



LA COMMUNE D'AZÉ S'ÉTEND SUR UNE SUPERFICIE DE PRÈS DE 1500 HECTARES. SITUÉE AU NORD DES MONTS DU MÂCONNAIS, À UNE QUINZAINE DE KILOMÈTRES DE MÂCON ET DE CLUNY, ELLE S'ORGANISE SELON UN RELIEF COMPLEXE, FORMÉ D'UNE SUCCESSION DE VALLÉES ET DE LIGNES DE CRÊTES, DESSINÉES PAR UN RÉSEAU DENSE DE RUISSEAUX ET ORIENTÉES NORD-SUD.

1 UN MASSIF BOISÉ ÉLEVÉ À L'OUEST

À l'ouest, un massif boisé sépare Azé des communes de Blanot, Donzy-le-Pertuis et Cluny. Zone la plus élevée, elle atteint l'altitude maximale de 550 mètres au bois des Charmoy.

L'eau y est très présente avec les sources des Petites et Grandes Varennes qui viennent se jeter, plus bas, dans le ruisseau de Joux. Au nord, le cours d'eau de la Mouge crée une rupture, séparant le bois du Grand Mont du reste du massif.

Les chênes et les hêtres offrent un cadre propice à la reproduction de nombreuses espèces forestières, telles que les pics épeiches, mésanges ou grives.

Reportez-vous à la carte en pages 14-15 pour vous aider à vous repérer !



2 LA VALLÉE DE JOUX

Le ruisseau de Joux serpente au fond d'une petite vallée, assez étroite. Encadrée par des espaces boisés, elle est le lieu privilégié des prairies, où paissent vaches, moutons et chèvres. Son orientation agricole explique une urbanisation faible qui s'est limitée au hameau de Vaux-sur-Aine et aux domaines de Montaigne, au sud, et de la Bouzolle, au nord.

3 DES CRÊTES VITICOLES

La topographie s'élève de nouveau, en direction de l'est, en pente assez douce. La partie haute des crêtes est, de nouveau, occupée par des bois, tandis que les talus laissent place aux rangs de vigne, alignés parallèles à la pente. Des murs de pierre sèche dessinent des parcelles et les anciens chemins, ponctués d'arbres. À mi-pente, les vignes laissent passer l'ancienne route principale du village.

Ces crêtes ont été les zones privilégiées de l'exploitation de carrières jusqu'au XIX^e siècle. D'anciennes carrières se laissent encore deviner, en Fourgeot et en Rochebin par exemple.



5

5. La Mouge et sa ripisylve, au sud de la commune d'Azé

© Oxdrone

6. Vue sur le mont Tuzot, depuis les vignes de Chussin

© PAH

► **Vignoble à l'est** © Oxdrone

4 LA VALLÉE DE LA MOUGE

Le fond de vallée est occupé par la Mouge, surnommée « Longue-Eau » dans les archives des moines de l'abbaye de Cluny. Zone de passage et axe économique dès le Moyen Âge, le cours d'eau a polarisé l'urbanisation, concentrant quasiment de manière linéaire les hameaux et le bourg. Ses rives sont bordées par la ripisylve, végétation des bords de cours d'eau, parfois secondée par des haies bocagères. Au sud, la vallée s'ouvre légèrement, en forme d'éventail, accueillant les hameaux d'Aine, Chussin, Les Béluses, Conflans et Les Burchères.

5 VIGNES ET BOISEMENTS À L'EST

À l'est, les habitations de Pinagot et Rizerolles laissent place à une pente qui s'élève rapidement, pour accueillir, sur le calcaire, la culture de la vigne. Les sommets sont occupés par des massifs boisés sur la colline de Châtenay, prolongée au nord par le bois de l'Atelier. Au sud de la commune, la butte du mont Tuzot joue un rôle de limite avec la commune d'Igé.

6 UN MILIEU À PROTÉGER : LES PELOUSES CALCAIRES

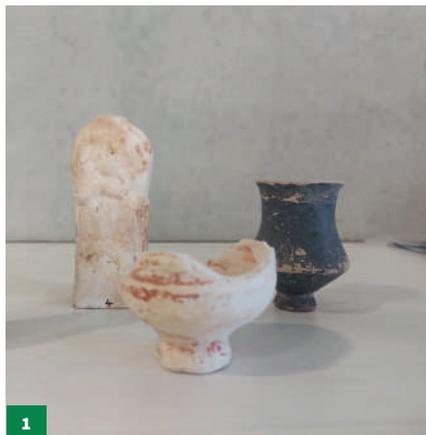
Sur le massif de Rochebin, au nord, et le mont Tuzot, au sud, se développent des pelouses calcaires, végétations rases, constituées à majorité de plantes herbacées vivaces. Typiques des sols calcaires bourguignons, issues d'anciennes pratiques de pâturage extensif aujourd'hui disparues, elles offrent un refuge pour une faune et une flore typiques. Ce patrimoine naturel, en danger, est protégé et classé en « Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Floristique et Faunistique » (ZNIEFF). Le sentier des ours, au-dessus des grottes d'Azé, permet de découvrir ce milieu fragile.



6



AU FIL DES SIÈCLES



UNE DES OCCUPATIONS HUMAINES LES PLUS ANCIENNES DE BOURGOGNE

Les premiers vestiges d'une occupation humaine ont été trouvés, dans les années 1960, dans la grotte d'Azé. Des galets et raclours permettent de dater cette occupation au Paléolithique inférieur, vers - 350 000 ans. Différentes trouvailles, à l'extérieur, autour de la grotte, prouvent aussi une occupation aux Paléolithiques moyen et supérieur.

La présence humaine se poursuit à l'époque antique... Les fondations d'un bâtiment gallo-romain, au lieu-dit Le Saullé, remonteraient au I^{er} siècle. Les sources de la Balme et de la Beugne étaient des lieux de culte des eaux curatives, où de nombreux ex-voto, offrandes au Génie des Eaux, furent découverts, lors de fouilles.

DES ABBAYES ET FIEFS AU MOYEN ÂGE...

Il ne semble pas avoir eu une rupture dans l'occupation comme tendent à le montrer les sarcophages mérovingiens, découverts fortuitement à proximité de l'église.

À partir du X^e siècle, des propriétaires terriens font don de leurs possessions aux abbayes bénédictines de Cluny et Tournus, afin de gagner le salut de leur âme. Si la

plus ancienne mention d'Azé remonte, au tout début du X^e siècle, dans des archives clunisiennes, c'est pourtant l'abbaye de Tournus qui possède une majorité de terres, à Aine, Montchanin, Rizerolles... Ses terres de Saint-Ardain, situées autour de l'église, devaient être relativement riches, puisqu'elles permettaient de subvenir aux frais de trois messes par semaine à l'abbaye de Tournus. Quant à l'abbaye de Cluny, ses possessions se concentrent à Vaux-sur-Aine. Afin de faciliter la gestion de ces terres, les deux abbayes les donnent en fief à de petits seigneurs locaux. Ces derniers construisent alors des domaines, plus ou moins fortifiés, dont il reste encore aujourd'hui quelques vestiges, notamment à Vaux-sur-Aine et à Montchanin.

Les fiefs passent d'une famille, à l'autre, tout au long du Moyen Âge. Au XVIII^e siècle, les terres d'Azé sont aux mains des Pâtissier de la Forestille, des Lamartine d'Hurigny ou, encore, de la famille Laborier. Ils subissent des attaques, à la Révolution. Le château d'Aine, des Pâtissier de la Forestille est entièrement détruit, tandis que les paysans révoltés s'attaquent à la demeure du fermier général, collecteur d'impôts sur le territoire.



1. Objets retrouvés dans la source de la Beugne

© Grottes d'Azé - Département de Saône-et-Loire

2. L'allée des platanes au bourg, vers 1910, lieu de la réputée foire d'Azé du 1^{er} week-end d'août

© AD71 - 6 Fi11829

UNE COMMUNE EN DÉVELOPPEMENT AU XIX^E SIÈCLE

Azé entre dans une ère de changements, au XIX^e siècle. La population ne cesse d'augmenter, passant de 1085 habitants en 1790, à 1440 habitants en 1876, jusqu'au coup d'arrêt de la crise du phylloxéra.

Le paysage de la commune change...

À partir du milieu du XIX^e siècle, de grandes familles, notamment d'industriels, achètent des terres et les regroupent. Ces propriétés engagent des ouvriers vigneron, pour gérer les vignes. Des châteaux, plus modernes, sont construits, comme celui d'Aine.

Pour des raisons hygiénistes, des améliorations d'accès à l'eau sont entreprises. Le lavoir de Saint-Etienne est réparé en 1805, un puits est creusé à Rizerolles en 1852 et Les Burchères sont dotés d'une fontaine en 1855.

Après plusieurs déménagements, une mairie-école est finalement construite, au bourg, au début des années 1880, réorganisant le bourg, devenu facilement accessible par le tacot, depuis novembre 1900.

LES COMBATS DU XX^E SIÈCLE

La première moitié du XX^e siècle est marquée par les deux guerres mondiales. Azé perd 46 hommes lors de la Première Guerre mondiale et devient le lieu d'un maquis important au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le 21 juin et le 2 juillet 1944, la commune connaît des combats sanglants entre les maquisards et les soldats allemands. Huit maquisards perdent la vie. Ils sont enterrés dans le carré militaire du cimetière.

AZÉ, UN VILLAGE DYNAMIQUE

Après la chute du nombre d'habitants due à la crise du phylloxéra et à l'exode rural qui s'en suivit, Azé connaît une population en constante progression depuis la fin des années 1960.

Lieu privilégié du tourisme vert, grâce aux grottes, site culturel majeur, au camping, à la cave coopérative et aux nombreux chemins de randonnée, Azé est un village où les occasions de se retrouver ne manquent pas. Les halles sont le point de rendez-vous, accueillant le marché dominical, les animations des nombreuses associations et le festiv'halles, fin août.

D'UN LIEU À L'AUTRE



BALADE DU BOURG

Le bourg, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, se concentre autour des trois rues principales qui le composent, sur la rive ouest de la Mouge. Les habitations, de type et de dimension très diversifiés, se développent autour de l'église, de l'ancien champ de foire et le long de la rue des crétiens (renommée en rue de Cluny, à la demande des habitants !), qui mène à la route de Donzy-le-Pertuis à Cluny. Aujourd'hui, le bourg s'étire, sans grande discontinuité, de part et d'autre du centre ancien, englobant, au nord, Montchanin et Rizerolles et, au sud, Les Burchères et Conflans.

1 Quartier Saint-Étienne

En redescendant de Montchanin, en direction du bourg, le moulin Tollerin **1a** a été reconstruit au milieu du XIX^e siècle, sur un bief de la Mouge. Il produisait de la farine et de l'huile, grâce à des meules dont les vestiges sont visibles dans les murs des maisons alentour.

Plus loin, le quartier Saint-Étienne s'organise autour du lavoir **1b** le plus ancien de la commune, restauré dans les années 1990 et alimenté par une source, lieu d'un culte païen antique. Au Moyen Âge, cette zone

était le cœur du fief de Saint-Étienne. Après avoir appartenu à différentes familles, il entre dans les possessions de la famille Laborier au XVIII^e siècle. Dans le jardin d'une propriété privée, une chapelle, transformée au XIX^e siècle dans un style néo-gothique, est le lieu d'inhumation de Philippe Laborier.

2 Place de la mairie

Le long de la départementale, la place a été réaménagée dans les années 2010, pour permettre une meilleure circulation des piétons et mettre en valeur la mairie et le monument aux morts.

Une première mairie a été construite en 1838, avant d'être agrandie, dans les années 1860, par l'achat d'une maison contiguë. Finalement, en 1880-1881, un nouveau projet est réalisé, réunissant la mairie et l'école dans un même bâtiment. À côté, le monument aux morts, inauguré en décembre 1921, est constitué d'un socle portant les noms des soldats morts pour la France, et la statue d'un poilu tenant un drapeau français, réalisée par le sculpteur tournusien Pierre Curillon.



3 Place du cèdre

La place du cèdre n'a pas toujours été un lieu public... Au début du XIX^e siècle, elle correspond à un jardin privé où, en 1821, Claude Bonnet plante un cèdre ramené, selon la légende, du Liban, dans son chapeau. Protégé par son classement comme monument et site naturel historique dès 1932, il est labellisé « arbre remarquable » en 2021. L'arbre mesure aujourd'hui près de 20 mètres de hauteur et est un des symboles de la commune. Face à lui, les halles ont été construites plus tardivement, au XIX^e siècle, pour répondre au besoin d'un lieu couvert pour le marché et les échanges, à proximité de la bascule disparue au XX^e siècle. Elles sont toujours un lieu de rassemblement festif, lors du Festiv'halles en août ou lors des cuissons de pain, dans le four communal.

4 Église Saint-Étienne

De l'église du XII^e siècle, à une seule nef, ne subsistent que le chœur, l'abside et le clocher, parties orientales considérées en bon état et conservées dans le projet de reconstruction, de l'architecte départemental Berthier, au milieu du XIX^e siècle. Si Berthier conserve quelques parties romanes, il confère

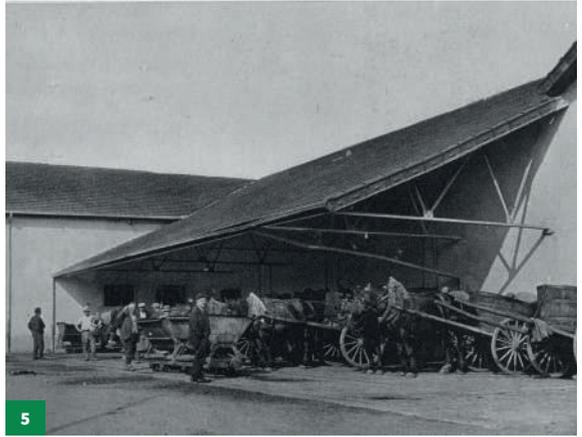
néanmoins une ampleur toute nouvelle aux parties occidentales, créant un espace de près de 450 mètres carré, à la façade sobre mais imposante et à la nef doublée de collatéraux. La sobriété de l'architecture est atténuée par les facéties de l'architecte et des artisans qui ont caché des lettres et des visages, dans les parties extérieures. Berthier opère quelques modifications supplémentaires, en agrandissant les baies romanes du chevet et en ajoutant une tourelle d'escalier extérieur, afin d'accéder au clocher.

À l'intérieur, un soin tout particulier a été apporté au décor grâce à la participation financière de bienfaiteurs locaux. L'arc triomphal porte une peinture représentant la Vierge et saint Jean, encadrant une statue du Christ en croix. Quant aux vitraux de l'abside et des chapelles latérales, commandés à l'atelier parisien Didron, ils sont offerts, dans les années 1860, par le comte de Murard qui les prédestinait à l'église Saint-Pierre de Mâcon. À la suite de la Première Guerre mondiale, un monument aux morts, sculpté par l'artiste Marron, est ajouté dans le collatéral sud.

En 1959, Michel Bouillot (1929-2007) réalise trois dessins sur résine, en guise de vitraux



4



5

pour la façade de l'église, ainsi que plusieurs éléments du mobilier liturgique dont une croix double-face et le devant d'autel figurant la Cène, en carreaux de céramique. En décembre 2022, les deux vitraux latéraux, inspirés des dessins de Michel Bouillot, conçus par Catherine Thivent, remplacent les résines endommagées.

5 Moulin Pommier

En contrebas de l'église, le moulin Pommier a été construit, sur la Mouge, en 1797, afin de produire, à partir de l'écorce de chêne, puis de châtaignier, du tan, utilisée pour tanner le cuir et le rendre imputrescible. Le moulin et le logis du meunier étaient enserrés entre le bras et le bief de la Mouge qui passait sous le moulin. Au XX^e siècle, à la fin de l'activité du moulin, le bâtiment est transformé en une maison d'habitation aux toits vernissés, dont la façade sud est complétée d'une galerie sur pilastres.

6 Quartier de la cave coopérative

Le développement de l'entrée du bourg s'accélère à partir des années 1900, avec l'arrivée du tacot reliant Mâcon à Fleurville, en passant par Azé. Le tacot fonctionne pendant une trentaine d'années, nécessitant la construction d'une gare dont quelques bâtiments sont conservés, mais transformés en habitation privée. Même si les anciens rails ont été supprimés, le tracé du tacot est encore facilement repérable sur la rive est de la Mouge. Il est devenu un lieu de promenade, aménagé le long du jardin potager partagé, géré par le Foyer rural de la commune.

La présence du tacot encourage l'installation des bâtiments de la cave coopérative. Fondée en 1927, afin de limiter l'impact des crises économiques et mutualiser les moyens de production et de vinification, elle regroupe aujourd'hui une quarantaine de viticulteurs sur 280 hectares, pour une production de 18 000 hectolitres de vin AOC.

À proximité, se dresse le monument en mémoire des maquisards, tués lors des batailles d'Azé les 21 juin et 2 juillet 1944. Inauguré le 23 juin 1946, il prend la forme d'une croix de Lorraine.



6

BALADE DES HAMEAUX

A Rizerolles

Dès le XVII^e siècle, Rizerolles est un des hameaux les plus peuplés d'Azé, dont l'accès à l'eau était facilité par la présence de la source de la Balme, lieu de pèlerinage actif, jusqu'au début du XX^e siècle, pour la guérison des enfants malades.

Dans le fond de vallée, un moulin produisait de la farine, profitant d'une dérivation qui alimentait aussi le lavoir, construit dans les années 1870. Au XIX^e siècle, les prés ont appartenu à la comtesse de Pierreclos, puis au comte de Murard, propriétaire du château d'Aine, qui les utilisait comme terrain de chasse.

1. Le lavoir Saint-Étienne © Mairie d'Azé

2. Place du cèdre, au début du XX^e siècle
© AD71 - 6 Fi 11828

3. Festiv'halles © Foyer rural d'Azé-Charlie Taboulet

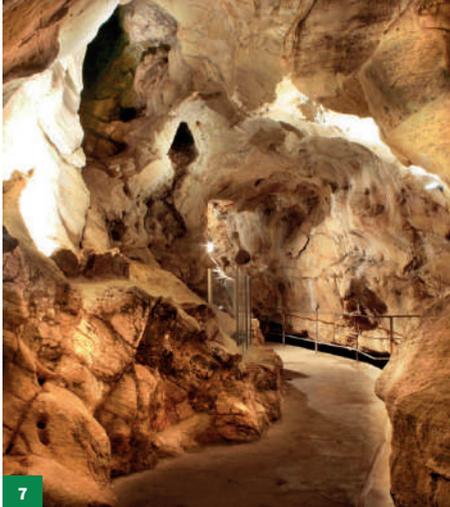
4. Vitrail de Catherine Thivent, posé en 2022, dans l'église Saint-Étienne © PAH

5. Quais de déchargement de la cave coopérative d'Azé, au début du XX^e siècle

© AD71 - 6 Fi 11863

6. Niche avec statue à Rizerolles © PAH

7. Grottes d'Azé © Grottes d'Azé -
Département de Saône-et-Loire



7

Aa Grottes d'Azé

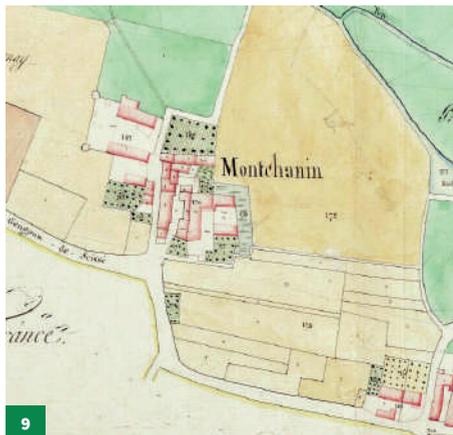
Les grottes d'Azé sont une appellation recouvrant un ensemble de cavités, dont deux sont ouvertes à la visite : la grotte préhistorique (grotte de Rochebin, sur 499 mètres) et la galerie où coule une rivière souterraine (grotte de la Rivière, sur 1256 mètres). Creusées dans les massifs calcaires du Jurassique, elles ont été produites sous l'effet de la karstification. Les fouilles de la grotte préhistorique, dans les années 1980, ont permis de mettre au jour plusieurs centaines de fossiles d'ours des cavernes, venus hiverner dans les grottes.

Dès la fin du XIX^e siècle, l'entrée des grottes est un lieu de promenade apprécié et un lieu de fouilles, parfois peu conventionnelles ! La recherche spéléologique s'intensifie à partir de la création de l'Association Culturelle des Grottes d'Azé, dans les années 1960. Depuis plus de 60 ans, des bénévoles travaillent à l'étude de ce site et aux déblaiements des cavités, pour permettre leur visite.

Aujourd'hui, le site appartient au Conseil départemental de Saône-et-Loire.



8



9

B Montchanin

Les terres de Montchanin passent dans les possessions de l'abbaye de Tournus, à partir du X^e siècle. Situées stratégiquement à flanc de coteau, elles contrôlent la cluse formée par la Mouge. Du XV^e siècle jusqu'à la Révolution française, elles sont tenues en fief par la famille d'Azé, avant d'appartenir au seigneur de Vaux. Sur le cadastre de 1808, sont encore visibles deux ensembles de bâtiments résidentiels médiévaux, construits successivement ou de façon complémentaire, appartenant au seigneur de Montchanin. Le premier ensemble, au nord-ouest, se composait de deux bâtiments parallèles disparus, d'un pigeonnier circulaire et d'une tour semi-circulaire, présentant des traces de canonnière. Le deuxième ensemble, à l'est, plus vaste, était en partie bordé de fossés en eau.

C Vaux-sur-Aine

La première mention de Vaux-sur-Aine remonte au X^e siècle, dans un cartulaire de l'abbaye de Cluny. Hameau le plus élevé de la commune, à vocation agricole, il s'est organisé autour du château de Vaux. Difficile à dater, le château a été, à plusieurs reprises, remanié. Aujourd'hui, il se présente comme un grand corps de logis, haut de deux étages, prolongé de nombreuses dépendances. À l'entrée du domaine, une tour ronde isolée, transformée en pigeonnier, est percée de meurtrières et arquebuseries.

En direction du lavoir construit, à la fin du XIX^e siècle, à l'emplacement d'une ancienne mare, se devinent encore les vestiges du château de Milleroche, ferme fortifiée protégée par un fossé. Située à l'orée de la forêt, elle devait surveiller la vallée.



10



11

D Aine

D'origine ancienne, comme tend à le prouver sa toponymie d'origine gauloise, Aine appartient au Moyen Âge, en grande partie, à l'abbaye de Cluny, qui le rétrocède en fief. Au XVIII^e siècle, la famille Pâtissier de la Forestille devient propriétaire. Le château actuel a été reconstruit, au milieu du XIX^e siècle, par le comte de Murard.

Un soin particulier a été apporté aux extérieurs, avec des aménagements d'agrément tels qu'une pièce d'eau, une île d'amour ou, encore, un parc arboré de 17 hectares et des dépendances imposantes, comme l'orangerie ou le tinailler, vaste lieu de stockage pour l'activité viticole. En 1939, le domaine est acheté par le trafiquant Michel Szkolnikoff, fournisseur de l'armée allemande, puis, en 1946, par la ville de Mâcon, qui en fait, notamment, un lieu de colonie de vacances.

Le cœur du hameau était occupé par une chapelle, de construction médiévale, dédiée à saint Mayeul. Reconstituée au XVII^e siècle, vendue à la Révolution française, elle est devenue une habitation. Peut-être que les remplois médiévaux, comme une niche gothique, en sont des vestiges apparents...



12



13

Au fil de l'eau : Chussin, Les Béluses, Conflans, Les Burchères

Au sud de la commune, les réseaux hydrographique et routier expliquent en grande partie le développement des hameaux. Chussin **E** avec son lavoir se situe à proximité du petit ruisseau d'Aine et le hameau des Béluses **F**, proche de la petite Mouge qui fournit l'eau vive, depuis le XVII^e siècle, au moulin Piquet, lieu d'un maquis en 1944. Le moulin de Brou **G**, Conflans **H** et Les Burchères **I** se sont, quant à eux, installés sur les rives de la Mouge.

8. Vestiges du domaine médiéval de Montchanin, au début du XX^e siècle

© AD71 - 6 Fi 266

9. Cadastre de Rizerolles de 1808, avec parcellaire de Montchanin © AD71 - 3 PA 7405

10. Vue de Vaux-sur-Aine © Cécile Mariotte

11. Façade du château d'Aine © PAH

12. Niche gothique à Aine © PAH

13. Puits double au hameau de Conflans

© PAH

D'UN LIEU À L'AUTRE

BALADE DU BOURG

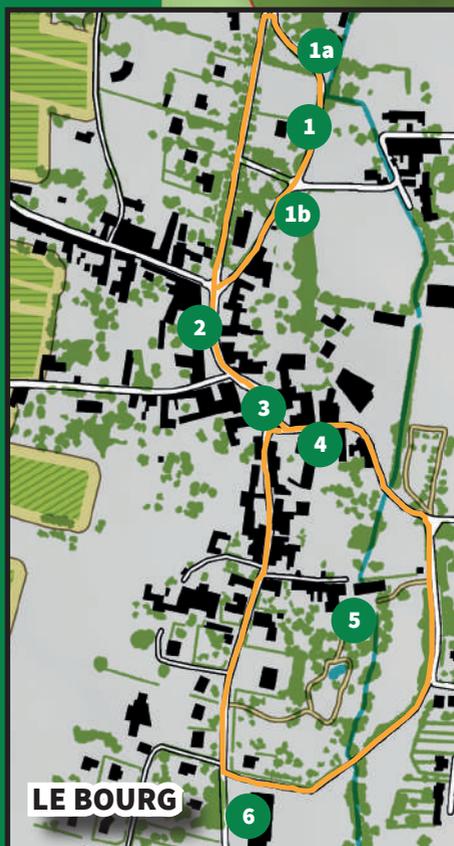
- 1 Quartier Saint-Étienne
 - 1a Moulin Tollerin
 - 1b Lavoir Saint-Étienne
- 2 Place de la mairie
- 3 Place du cèdre
- 4 Église Saint-Étienne
- 5 Moulin Pommier
- 6 Quartier de la cave coopérative

BALADE DES HAMEAUX

- A Rizerolles
 - Aa Grottes d'Azé
- B Montchanin
- C Vaux-sur-Aine
- D Aine
- E Chussin
- F Les Béluses
- G Moulin de Brou
- H Conflans
- I Les Burchères

LES PAYSAGES

- 1 Massif boisé
- 2 Vallée de Joux
- 3 Crêtes viticoles
- 4 Vallée de la Mouge
- 5 Vignes et boisements
- 6 Pelouses calcaires





BOIS DU GRAND MONT

D 15

LA BOUZOLLE

ROCHEBIN

D 82

D 15

6

GROTTES D'AZÉ

Aa

FOURGEOT

RIZEROLLES

BOIS DE L'ATELIER

B

MONTCHANIN

PINAGOT

2

CHÂTENAY

5

3

BOURG

4

MONTAIGRE

LES BURCHÈRES

I

AINE

CONFLANS

H

LES BÉLUSES

F

D 82

CHUSSIN

MOULIN DE BROU

G

D 85

6

MONT TUZOT



« **UN VIEIL ET BEL ARBRE EST COMME UN BON VIEILLARD ;
IL EST PLEIN DE SOUVENIRS ET DE SAGES CONSEILS,
IL MÉRITE LE RESPECT. »**

William GAS, instituteur, XIX^e siècle.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus

Hôtel de Ville - 71 700 TOURNUS
www.pahclunytournus.fr
pahclunytournus@yahoo.fr

Mairie d'Azé

37 place Claude Guichard - 71 260 AZÉ
03 85 33 33 23
www.aze.fr

Grottes d'Azé

135 route de Donzy - 71 260 AZÉ
03 85 33 32 23
www.grottes-aze71.fr

En partenariat avec la commune d'Azé et l'association Patrimoines d'Azé

Texte : PAH

Photos de couverture : **Vue du bourg d'Azé, dans son écrin paysager** © Oxidrone, **Cadastre de Rizerolles** © AD71 - 3 PA 7405 D

Crédits photos : AD71, PAH, Jean-Luc Maréchal, Oxidrone, Cécile Mariotte, Grottes d'Azé, Foyer rural.

Maquette : L. Gouaille, PAH, **d'après DES SIGNES** studio Muchir Desclouds 2018

Impression : Bprim - 2023.

